



HAL
open science

Préface. La guerre des mots tranquille...

Alain Faure

► **To cite this version:**

Alain Faure. Préface. La guerre des mots tranquille... Sandra Breux; Anne Mévellec. Dictionnaire politique de la scène municipale québécoise, Presses de l'Université Laval (PUL), 2024, 9782766301515. halshs-03793604

HAL Id: halshs-03793604

<https://shs.hal.science/halshs-03793604v1>

Submitted on 1 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Faure Alain, Faure A., à paraître, "[Préface. La guerre des mots tranquille...](#)", in Breux Sandra, Mévellec Anne, *Dictionnaire de la scène municipale québécoise*.

Préface. Une guerre des mots tranquille...

J'aurais tellement gagné en temps, en clairvoyance et en hauteur de vue si j'avais pu consulter les notices de ce dictionnaire il y a vingt ans ! J'ai découvert ce projet éditorial le 28 avril 2022 à Montréal. Sandra Breux et Anne Mévellec avaient réuni les auteurs pour échanger sur leur première version rédigée en distanciel.

Velouté québécois

Nous étions une trentaine dans les locaux de l'INRS qui font l'intersection des rues Sherbrooke et Saint-Denis. Dehors, un ciel bleu vif qui contrastait avec les giboulées neigeuses de la veille. À l'intérieur, dans la grande salle vitrée du premier, des invités enthousiastes mais légèrement inquiets. Pour la plupart d'entre eux, il s'agissait de leur première grande sortie post COVID. Les masques n'étaient pas encore tombés et il y avait un peu d'anxiété dans l'air. Salutations timides, premières interventions empruntées, quelques traits d'humour. Chacun (re)prenait ses marques.

Les pilotes de cette aventure éditoriale, deux universitaires téméraires, nous ont accueillis avec un cadrage rassurant. Le fameux velouté québécois : deux cuillérées de pragmatisme bienveillant et une pincée d'efficacité tranquille. La rencontre était là pour régler des questions pratiques sur les notices : leur forme, leur taille, leur style, les complémentarités, les oublis, la façon de faire des citations, de donner des exemples concrets sur la gestion municipale...

Et là, elles m'ont tendu le micro pour d'éventuels conseils au motif que j'ai participé régulièrement à des rubriques sur les « territoires » dans des dictionnaires. L'occasion était trop belle. Je l'ai saisie pour faire parler les auteurs sur deux énigmes qui, depuis longtemps, hantent mes nuits de chercheur.

Les mystères de l'esprit des lieux

La première, c'est la force de l'esprit des lieux qui imprègne, formate et conditionne le fonctionnement des administrations locales. Lors de mon séjour d'un an à Montréal vingt ans plus tôt, j'avais étudié la réforme portée par le Gouvernement du Québec pour fusionner les municipalités et la façon dont l'*île laboratoire* de Montréal s'en était saisie. J'étais alors submergé par mille données hétéroclites que je collectais avec entrain mais que je peinais à décrypter. L'épaisseur sociopolitique et la densité culturelle de la vie municipale québécoise m'étaient à la fois familières et inaccessibles, évidentes et tellement opaques.

Quelques années plus tard, j'ai ressenti le même sentiment de frustration lorsque je me suis retrouvé en immersion à Naples puis à Tokyo. Deux théâtres politiques aux antipodes. Le charme et le mystère des lieux tenaient, pour chacune de ces deux villes monde, dans la communion tellement particulière qui liait les acteurs sur chaque terrain lorsqu'ils argumentaient leurs priorités, leurs principes, leurs valeurs et leurs conflits. J'avais une nouvelle fois été saisi par la complexité du socle partagé de représentations qui faisait tenir ensemble chaque écosystème, quels que soient les repères institutionnels et les règles administratives en vigueur. Le dilemme est connu en science politique dans les controverses académiques qui décryptent la territorialisation de l'action publique sur les processus opposés de différenciation et de standardisation. L'esprit des lieux brouille les cartes dans la mesure où la capacité des acteurs à définir le bien commun semble toujours imbriquée dans leur façon singulière de dialoguer ensemble.

Le premier apport du dictionnaire se situe très précisément là : les notices donnent au lecteur des clefs de compréhension sur un écosystème politique complexe, foisonnant et hétérogène sans jamais

perdre de vue ou sous-estimer le contexte et les valeurs dans lesquels ses acteurs pensent, analysent et racontent leur rôle. Les rubriques éclairent, point par point et dans toutes leurs dimensions, les mots québécois et canadiens de l'action publique au concret. Elles insistent sur certaines notions qui ne figurent pas dans le champ lexical d'autres territoires. Elles soulignent aussi des conflits d'interprétation et des désaccords qui sont propres à certains champs disciplinaires et à certains domaines professionnels.

Plus qu'un outil technique de capitalisation sur les savoirs, ce dictionnaire constitue un traité sensible de territorialisation des connaissances, sensible parce qu'il révèle l'épaisseur politique des municipalités en matière de régulation publique et de démocratie locale.

Dans mon intervention introductive, j'avais plaidé pour que les deux journées de remue-méninges s'aventurent dans l'exercice de thérapie collective. Les auteurs ont joué le jeu bien au-delà de mes espérances. Qu'ils soient analystes, experts, décideurs ou praticiens éclairés, tous ont mis en discussion leurs diagnostics, leurs complémentarités, leurs dissonances et leurs états d'âme. Personne n'a esquivé la confrontation.

Cette capacité à concevoir le dictionnaire comme un exercice de partage pluridisciplinaire et interprofessionnel a une incidence directe sur la qualité de la guerre des mots : les auteurs assument l'idée que l'esprit des lieux soit, à part entière, une variable de l'équation. La démarche a produit une connaissance dynamique, plurielle, située et critique qui met en récits la *Québec attitude*.

Les enthousiasmes de l'égo-science

La seconde énigme concerne la façon dont les affects conditionnent les récits savants sur l'action publique. Un dictionnaire n'est pas un objet froid, technique et normatif. Chaque auteur y déploie ses compétences analytiques à partir d'un parcours et d'un engagement spécifiques.

Pour éclairer ces empreintes intellectuelles, j'ai lancé comme défi aux auteurs de nous dire les « dispositifs d'enthousiasme » qui motivaient leur intérêt pour la scène politique québécoise.

La formule des dispositifs d'enthousiasme est empruntée à la philosophe Vinciane Despret. Dans son archéologie des savoirs en ornithologie, elle montre que les oiseaux « habitent le monde » avec une énergie joyeuse et vitale qui n'a souvent que peu de lien causal avec les réflexes de survie sur l'alimentation, la reproduction et la protection (Despret 2018). Sa réflexion suggère aussi que pour toutes les grandes découvertes scientifiques en ornithologie, la créativité des savants semble étonnamment liée à certaines épreuves émotionnelles situées dans leur vie personnelle.

La double intuition de la philosophe s'est pleinement vérifiée le 28 avril. Lorsque les auteurs des quatre-vingt rubriques ont mis des mots sur l'origine de leur intérêt pour la vie municipale québécoise, il est apparu que leur rapport à la politique était toujours engagé et enthousiaste. Le constat fait écho aux travaux d'Ivan Jablonka sur l'égo-histoire. L'historien, qui aime à rappeler que la démarche scientifique procède pour partie du regard émerveillé de l'enfant, défend pour hypothèse que c'est le dévoilement des sensibilités du chercheur qui donne tous son relief aux faits étudiés. Il plaide même pour que l'histoire soit littérature, c'est-à-dire qu'elle assume et qu'elle analyse la subjectivité et l'émotivité des points de vue scientifiques (Jablonka 2014). En science politique, des travaux novateurs creusent le sillon de l'égo-politique en discutant la place ambiguë des affects dans les mouvements sociaux et chez les gouvernants (Le Bart 2018). Dans mes propres recherches sur le pouvoir métropolitain, j'ai pu repérer l'importance décisive que jouaient, pour les leaders des collectivités locales, certaines séquences émotionnelles situées avant leur entrée en politique et dans l'ivresse des premiers combats électoraux (Faure 2021).

D'une certaine façon, sans le savoir, les auteurs du dictionnaire ont rédigé leur rubrique en faisant de l'égo-science. Ils ont certes exploré et questionné les mots et les grammaires du pouvoir avec technicité, mais c'est bien la curiosité pugnace de chaque point de vue qui a produit l'acuité et la valeur ajoutée des analyses.

La vitalité démocratique québécoise

L'expérience collaborative de ce dictionnaire se révèle ici pleinement réussie. En invitant les meilleurs spécialistes à confronter leurs points de vue, Sandra Breux et Anne Mévellec ont eu l'effronterie tranquille de mettre en discussion, au grand jour, la diversité des représentations, des schémas de pensée et des professionnalités municipales. Sans se réfugier dans le confort des chapelles disciplinaires. Sans se faire piéger par les catéchismes idéologiques. Sans céder aux sirènes des jargons professionnels. Sans chercher la recette politique magique.

Avis aux lecteurs, à la jeune recherche et aux spécialistes internationaux de la gouvernance territoriale : ce dictionnaire atypique est un trésor d'autoréflexivité scientifique sur les doutes et les promesses de la vitalité démocratique québécoise.

Despret Vinciane, *Habiter le monde en oiseau*, Actes Sud, 2019.

Faure Alain, « Les empreintes singulières des émotions premières des élus locaux. Voyage en égopolitique et en démocratie sensible », *Lien social & Politiques*, n° 86, 2021.

Jablonka Ivan, *L'histoire est une littérature contemporaine*, Paris, Seuil, 2014.

Le Bart Christian, *Les émotions du pouvoir : larmes, rires, colères des politiques*, Paris, Armand Colin, 2018.